gions les plus éloignées ſe reſſentent de vos promeſſes. Le Ciel vous a ſuſcité pour rétablir dans vos contrées ſon Egliſe : il ne reſte à vous qu'à recueillir la couronne de gloire que vous deſirez. Au reſte, Monſeigneur, avez apparemment sû les progrès de la religion en nos païs; l'Evangile eſt prêché en nos vallées comme en vos villes; peuples accourent de toute part pour recevoir le joug des miſſions... grand fruit.... maintes richeſſes.... Et ſi les papiſtes diſputent la vérité de notre religion, ne pourront lui diſputer la richeſſe. Vous ſeul travaillez ſans relâche & ſans intérêt. Ne négligez nullement l'aggrandiſſement de vos moïens; viendra un temps où vous ſeul n'aurez rien acquis; en ces nouveaux changemens, il faut que chacun ſonge à ſon intérêt. Moi ſeul ai négligé le mien, dont j'ai grande repentance. Ains ceux à qui ai occaſionné d'en acquérir, prendront ſouci de la mienne vieilleſſe qui eſt ſans ſuite; vous au contraire, Monſeigneur, qui laiſſez vaillante lignée, bien diſpoſée à ſoutenir le petit troupeau, ne les laiſſez ſans moïens grands & puiſſans, ſans leſquels bonne volonté ſeroit inutile. La Reine de Navarre a bien affermi notre religion en Béarn; papiſtes en ont été chaſſés entierement. En Languedoc ont été tenues maintes aſſemblées ſur notre croïance : avec le temps, partout ſeront ouïes les louanges de l'Eternel. Je prie le Créateur de vous conſerver pour vos ſervices, & à moi fournir occaſion de vous marquer combien